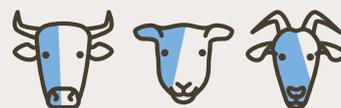


ÉLEVAGE
HERBIVORE

GARDER SES ANIMAUX EN BONNE SANTÉ

L'ALIMENTATION EST NOTRE PREMIÈRE MÉDECINE

La maladie d'un ou plusieurs animaux du cheptel constitue toujours une problématique difficile à plus d'un titre pour un éleveur. Mais plutôt qu'agir au moment T, il peut anticiper en travaillant sur la résistance de l'animal.

Quand on travaille en agriculture biologique, les traitements sont comptés. Il est essentiel que les animaux ne soient pas malades. Ne pensez-vous pas que c'est vrai pour tout éleveur ? A partir du moment où un animal déclenche sa maladie, l'éleveur a déjà beaucoup perdu : des coûts directs de soin et un manque à gagner en production.

Concrètement, on lit dans la bibliographie qu'une simple mammite locale coûte 250 € pour une vache laitière et une diarrhée modérée 100 € en moyenne pour un veau. Il faut aussi penser au temps perdu, temps qui est aujourd'hui précieux dans les élevages où la main d'œuvre n'est pas nombreuse... Sans parler du moral... Vous n'êtes pas heureux de voir vos animaux malades, cela peut même impacter les relations entre les associés de l'élevage lorsque la situation dure.

Alors essayons de prendre le problème sous un autre angle, soit garder vos animaux en bonne santé. Pas si simple, nous sommes d'accord. Vous ne pouvez pas influencer vos parcelles, le bâtiment n'est pas extensible... Vous pratiquez déjà des vides sanitaires, des désinfections bien conduites, vous avez fait contrôler la ventilation...

C'est très bien mais il y a un autre axe qu'on peut travailler, c'est la résistance de l'animal.

JOUER SUR LA COMPLÉMENTARITÉ
DES SOLUTIONS

La conception traditionnelle de la maladie, c'est une agression par un microbe. Dans ce cas, on attaque le microbe directement. On utilise avec efficacité des antibactériens ou des antiparasitaires adaptés... Mais si j'observe bien, dans un lot d'animaux soumis au même

environnement, à la même alimentation, il y a presque toujours des non malades au milieu des malades. Il y a donc un facteur qui permet à ces animaux d'échapper à la maladie. C'est leur immunité, leurs propres défenses. La maladie arrive lorsque l'environnement et ses agents pathogènes deviennent plus forts que les défenses de l'animal.

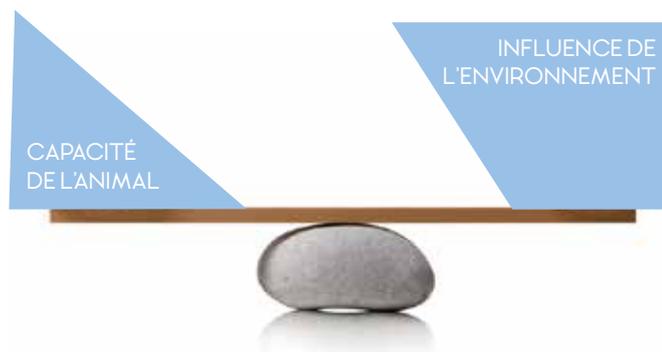
La conception de la maladie lorsqu'on travaille en médecines complémentaires est que l'animal a été atteint par la maladie parce que lui-même est en déséquilibre.

Est-ce que ces 2 conceptions s'affrontent ? Bien sûr que non. Elles sont parfaitement complémentaires comme les plantes, leurs extraits ou les préparations homéopathiques doivent être complémentaires avec les médicaments traditionnels de votre pharmacie. Il faut juste bien comprendre comment agit chaque outil. Il n'y a là aucun remède miracle.

ANTICIPER SELON LE CONTEXTE

"Que ton aliment soit ta première médecine" disait Hippocrate. Déjà dans l'antiquité, ce médecin avait tout compris. L'alimentation est la source de glucides, lipides et protéines nécessaires pour produire de l'énergie, pour vivre, se construire, se défendre, se réchauffer et pour fabriquer les structures du corps : os, muscles, cartilages...

A votre avis, pourquoi un veau à diarrhée se refroidit ? Parce qu'il est malade et qu'au milieu de tous ses problèmes, il manque en plus d'énergie pour se réchauffer et évidemment pour continuer à se défendre. Le couvrir de paille ne suffira pas. Elle isole donc elle gardera bien le froid du veau. Il faut une source de chaleur extérieure comme une lampe ou une bouillote. Il faut aussi lui amener de l'énergie. Elle est rarement en quantité suffisante dans les réhydratants. C'est normal car ils sont faits pour apporter les minéraux et l'eau mais pas l'énergie. C'est le miel qui peut être une astuce utile : un vecteur d'énergie 5 à 10 min après absorption (environ une cuillère à soupe dans la gueule d'un veau ou 1/2 cuillère à café pour un agneau/chevreau). Attention, ça ne dure pas mais cela peut suffire pour aider le jeune animal à téter ou boire un peu de lait donc à manger.



ÉLEVAGE
HERBIVORE

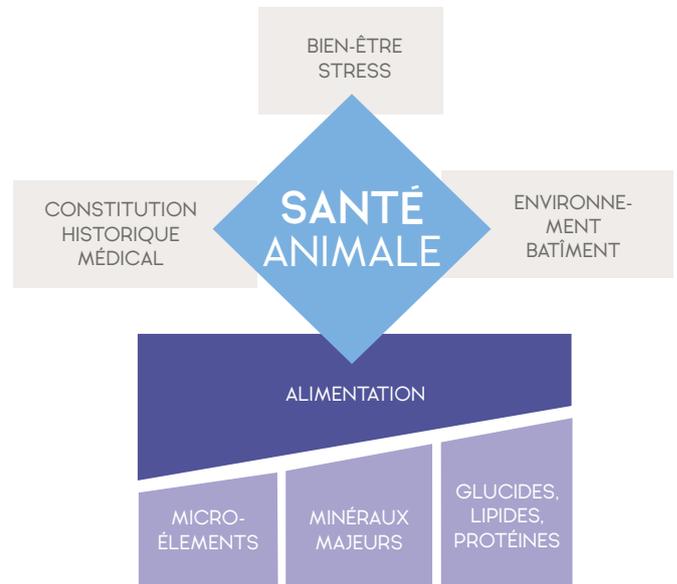
L'alimentation est la source d'apports de minéraux indispensables comme le potassium qui maintient la pression des cellules et leur hydratation, le sodium qui permet les absorptions intestinales ou le calcium qui rigidifie les os et qui intervient dans la contraction musculaire...

Tout le monde connaît l'importance de ce calcium autour du vêlage contre les fièvres de lait des vaches laitières. Le calcium libre dans le sang permet la contraction musculaire. La vache laitière tombe car elle n'a pas assez de calcium libre dans son sang pour contracter les muscles de ses cuisses qui la tiennent debout. Or elle ne manque pas de calcium puisqu'elle en a 7 kg dans ses os.

En revanche, elle ne peut pas l'utiliser et met 24 à 48h à le mobiliser. Grâce à une bonne préparation 3 semaines avant la mise bas, en utilisant tout simplement du chlorure de magnésium, on peut aider les femelles à s'adapter plus vite et à disposer de calcium libre au moment de la mise-bas. Cela va surtout limiter toutes les hypocalcémies : celles beaucoup plus nombreuses mais qu'on voit moins bien. D'autres muscles sont utiles. Le muscle de l'utérus doit se contracter pour expulser rapidement l'agneau ou le veau allaitant, le muscle du sphincter du trayon doit se fermer pour empêcher le lait de couler et les bactéries d'entrer, les muscles lisses du rumen et de l'intestin doivent digérer au moment où la femelle a de gros besoins d'énergie.

PRIVILÉGIER LES PRODUITS ISSUS DU VIVANT

L'alimentation est la source des microéléments qui facilitent toutes les réactions chimiques notamment tous les "antioxydants". De quoi s'agit-il ? Pour vivre, nous avons besoin d'énergie que l'on fabrique en faisant brûler les glucides ingérés avec de l'oxygène. Toutes les cellules du corps fonctionnent comme ça. En revanche, il y a des exagérations lors de cette oxydation et on peut se retrouver avec des particules toxiques, semblables à de l'eau oxygénée ou de la soude, à l'intérieur même des cellules. Si ces molécules toxiques restaient libres, elles détruiraient les cellules. Heureusement, la nature est bien faite et des chaînes de réactions capturent ces molécules toxiques et les retransforment en eau inoffensive. Les vitamines A, E et C et les oligoéléments comme le cuivre, le zinc, le sélénium et le manganèse sont essentiels dans ces chaînes de réactions. Par exemple, le sélénium est



connu pour protéger la cellule musculaire, le cuivre pour le globule rouge... Plusieurs de ces éléments peuvent être facilement apportés par une supplémentation en huile de foie de morue. L'intérêt d'utiliser un produit issu du vivant comme la morue ou les plantes type ortie, prêle ou consoude est la biodisponibilité par rapport à une forme minérale type carbonate ou oxyde... Cela signifie que c'est plus facile à absorber par l'organisme.

Vous saviez déjà qu'une alimentation insuffisante est un facteur de risque direct de mort rapide. Une alimentation trop déséquilibrée ou carencée est aussi un facteur de risque de mort mais plus tard ou indirect. Hippocrate avait donc tout compris. L'alimentation est bien notre première médecine et celle de nos animaux aussi. Passez du temps et n'hésitez pas à vérifier les microéléments. Ne vous contentez pas des PDI et des UF. Le reste aussi est important pour maintenir vos animaux en bonne santé, dans un équilibre qui les rend capables de mieux résister aux pathologies qui se présenteront.

Rédigé par
Céline PEUDPIECE
Docteur Vétérinaire